

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 57 (1916), p. 74-76

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1916__57__74_0>

© Société de statistique de Paris, 1916, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques*
<http://www.numdam.org/>

IV

BIBLIOGRAPHIE

La France aux États-Unis. Comment concurrencer le commerce allemand, par Louis ROUQUETTE (1).

Ce très substantiel opuscule se distingue par son caractère complet et précis, par la méthode scientifique aussi qu'a suivie l'auteur, en ne puisant qu'aux sources les plus sûres les informations qui servent de base à sa thèse au lieu de se contenter d'une vague documentation de seconde main.

S'appuyant sur les excellentes statistiques du commerce extérieur publiées par les États-Unis, dont il a d'ailleurs soin de signaler les inévitables lacunes, il rappelle quelles ont été la part de la France et de l'Allemagne dans les échanges anglo-américains. Il montre les progrès accomplis par notre commerce dans cette voie, et, à ce sujet, analyse avec une rare précision la situation des divers districts consulaires. Ses recherches faites dans un esprit pratique l'amènent à conclure, comme M. Jean Périer l'avait fait pour l'Angleterre, que notre production, étant en général complémentaire de celle des États-Unis, pourrait mieux que toute autre y étendre ses débouchés. Elle pourrait aussi se substituer à la production allemande, pour certaines branches commerciales, que M. Rouquette détermine avec un esprit critique fort judicieux. Dans le résumé qu'il présente des moyens propres à stimuler nos exportations dans ce sens, il évite heureusement certaines exagérations naïves devenues banales sous la plume de nombreux publicistes.

Eug. B. DUBERN.

* * *

La Question du crédit à l'exportation, par X... (2).

L'auteur de cette brochure paraît s'être efforcé particulièrement, et non sans succès, de faire un exposé purement analytique et impartial sur une question qui présente un intérêt national considérable et qui a été souvent traitée avec trop de parti pris et trop peu de précision.

Après avoir rappelé l'état actuel de notre commerce extérieur et l'avoir comparé à celui des principales nations commerçantes, il décrit les formes que revêt chez nous le crédit à l'exportation, puis les moyens dont disposent à cet égard nos concurrents étrangers (l'énumération en est détaillée et claire, appuyée sur deux tableaux comparatifs des sommes figurant aux principaux comptes des banques coloniales et des banques d'outre-mer anglaises, d'une part, des banques allemandes d'outre-mer, d'autre part).

Puis vient un résumé critique des projets destinés à développer en France le crédit à l'exportation, soit avec l'appui de l'État, soit avec celui de tels ou tels établissements financiers existant déjà, soit sous une forme mutuelle et corporative. C'est vers cette dernière combinaison que paraissent aller les préférences de l'auteur qui cite à ce sujet l'exemple, à vrai dire encore très limité, du comptoir d'exportation créé à Roubaix en 1910. Il fait remarquer avec raison que les groupements qui viendraient à se former en vue de développer le crédit à l'exportation, ne sauraient prétendre dès le début à faire des prêts en vue d'opérations commerciales réalisées dans le monde entier : une certaine spécialisation s'imposerait. Dans cet ordre d'idées, la brochure contient un tableau curieux, quoique comportant certaines réserves, des pays acheteurs de produits français, ces pays étant rangés selon le degré de facilité qu'ils présentent pour les opérations financières.

(1) Une brochure petit in-8 de 59 pages. Berger-Levrault, éditeurs, 1915. Prix : 1^f 25.

(2) Un volume in-12 de 83 pages. Girard et E. Brière, éditeurs, 1915. Prix : 2 fr. 50.

Si quelques affirmations de cet intéressant opuscule nous paraissent un peu absolues, il réalise cependant un progrès dans l'étude du crédit à l'exportation. Nous espérons que l'auteur en complétera les données dans un travail ultérieur, où il pourrait introduire dans ces pages, à défaut de bibliographie détaillée, quelques références aux sources consultées.

Eug. B. DUBERN.



***Les Effets du blocus économique de l'Allemagne*, par André E. SAYOUS (1).**

Le sous-titre de cette brochure en indique bien le sujet : « l'organisation du commerce et de l'industrie allemands pendant la guerre ».

L'auteur énumère et analyse les mesures au moyen desquelles l'autorité allemande, trompée dans ses prévisions par la longueur de la guerre et l'organisation progressive des croisières, a voulu parer, souvent d'une manière préventive, à l'insuffisance des ressources occasionnée par l'arrêt ou le ralentissement des importations. Ces mesures dont on trouvera le détail et parfois le texte même dans le livre, sont devenues de plus en plus rigoureuses à mesure que la situation de l'ennemi empirait, ou se sont légèrement atténuees quand les réquisitions en territoire envahi, les récoltes et l'importation par les pays neutres ont fait entrevoir une amélioration possible : d'abord fixation des prix de détail, puis des prix de gros, déclaration et réquisition des produits indigènes, puis des articles importés, rationnement, limitation des emplois de stocks aux usages militaires. Elles visent à un double but : économiser et bien répartir les approvisionnements; en procurer de nouveaux. A ces deux points de vue l'auteur étudie les efforts accomplis par les autorités allemandes : 1^o dans le domaine de l'alimentation ; 2^o dans celui de l'industrie.

Au sujet des denrées alimentaires les textes et documents sont assez nombreux et explicites; concernant la production industrielle et la répartition des matières premières, des recherches longues et délicates ont été nécessaires; encore ne pouvaient-elles être poussées aussi loin qu'elles l'eussent été par des techniciens spécialistes.

En revanche, M. Sayous a fait une large place à l'étude fort intéressante des organes administratifs et privés qui dirigent la lutte économique.

Les conclusions de M. A. E. Sayous tendent à mettre en relief l'influence de plus en plus déprimante pour l'Allemagne de l'encerclement économique. Elle a maintes fois cherché à rompre celui-ci, elle y est presque parvenue, mais toujours un nouvel échec l'a obligée à se tourner vers de nouveaux remèdes. Sans doute la multiplicité des règlements, des inventions et des substitutions de succédanés ne prouvent pas la pénurie : ce sont, dans beaucoup de cas, des précautions que suggère la prudence plutôt que la nécessité. Mais certains résultats de ce qu'on nomme avec plus ou moins d'exactitude le « blocus » économique paraissent incontestables. Voici du moins ce que M. A. E. Sayous a cru pouvoir retenir comme vérifié par informations et comparaisons. Malgré des récoltes relativement bonnes la population reste rationnée; la nourriture des animaux semble assez difficile à assurer. Il est vrai que la quantité de pommes de terre, sans constituer le succès agricole proclamé par le Gouvernement, atténue la pauvreté en céréales et en fourrages, mais on peut se demander si elle suffira pour rendre normale la production du lait et de ses dérivés. La même cause jointe aux suppressions de bestiaux et aux mesures restrictives de l'importation raréfient les corps gras dont le besoin est particulièrement sensible en temps de guerre... Plusieurs des industries ennemis se trouvent dans un état de gêne que de récentes restrictions des Alliés rendront rapidement croissant. Au point de vue commercial le gros des exportations allemandes est arrêté; les relations d'affaires qui enrichissaient l'Allemagne se sont déplacées au profit des Alliés et surtout des neutres. Quant aux importations, la partie qui en subsiste coûte fort cher à l'ennemi : « il a obtenu peu de choses pour beaucoup d'argent ». Avec raison M. A. E. Sayous

(1) Payot, éditeur.

signale dans son avant-propos la perturbation (dont tous les peuples risquent de subir le contre-coup, à moins de précautions prises à temps) qui se produira quand, après la conclusion de la paix, l'Allemagne réapparaîtra sur les marchés mondiaux pour reconstituer ses stocks. Dès à présent elle commence à intervenir en concluant des achats « livrables après les hostilités », elle raréfie ainsi les marchandises disponibles pour les Alliés et en fait monter les prix à notre détriment. On pourrait ajouter que, dans l'ordre financier, où la marche des événements est plus lente et dont M. A. E. Sayous parle à peine, l'ennemi a suivi la même politique avec plus de facilité, en raison de la fluidité des capitaux par ses ventes de titres et ses emprunts : il cherche à aspirer les capitaux des marchés neutres et même une partie des sommes que nous envoyons sur ces marchés lorsque nous réglons nos achats par voie de remises ou de traites à courte échéance. Il n'a d'ailleurs pu mener à bien aucune grande opération sur ce terrain. Ce que les Alliés doivent désirer le plus dans le domaine économique, c'est isoler de toutes façons leurs adversaires et les priver de matières premières. A cet égard le succès dépendra surtout de l'énergie et de la perspicacité avec lesquelles on empêchera les neutres d'approvisionner l'Europe Centrale. Quoique la politique restrictive contre l'ennemi n'ait pu devenir effective qu'à une date assez récente, elle commence à porter ses fruits. « Quant à nous, écrit M. A. E. Sayous, nous croyons que, si le conflit se prolonge, l'heure viendra où l'Allemagne — et à plus forte raison l'Autriche-Hongrie, — se trouveront en face des plus graves difficultés. La restriction des approvisionnements qui est apparue d'abord comme une question militaire est bien et restera une question surtout militaire, cependant le « blocus » de l'Allemagne par les Alliés sera d'une très réelle utilité économique, car il permettra d'atteindre l'Allemagne dans ses forces vives et de lui porter des coups qu'elle ressentira même après la guerre... Seul un concours merveilleux de circonstances peut améliorer ses perspectives d'avenir... Il est vrai que, d'une façon générale, les restrictions économiques ne paraissent pas encore avoir atteint très directement l'armée ennemie ; cependant, lorsque les Allemands parlent des magnifiques découvertes dont la guerre a précisé l'application ou qu'elle a fait éclore, ils exagèrent : ce n'a été le cas que pour un nombre très limité de produits. Ils ont dû surtout vivre d'économies, réduire leur consommation, utiliser de vieux matériaux ou des matières inférieures, dont les stocks eux-mêmes finiront par s'épuiser. » Sans doute l'expédition balkanique fournira à l'ennemi des ressources indéniables quoiqu'elles ne soient pas toutes d'un emploi facile ni immédiat ; mais il ne faut pas oublier que les frais de cette opération sont énormes et que le retard industriel et financier de l'Autriche et de la Turquie pèsent lourdement sur l'Allemagne.

M. A. E. Sayous ne pouvait, vu la date à laquelle s'est achevée son étude, développer ce côté important de la question ; voici toutefois qu'elle était, au sujet du pétrole, son appréciation provisoire : « Un des effets les plus notables du blocus a été d'empêcher l'Allemagne de recevoir du pétrole d'Amérique et de Russie ; de Roumanie, il n'en est venu que d'une façon intermittente. Aussi, lorsque les Russes ont occupé la Galicie la situation est-elle devenue grave ; elle l'est demeurée, après le recul de nos Alliés, parce que ce pays a à fournir tout d'abord les quantités nécessaires à l'Autriche et à la Hongrie. On estime à 20 % de sa consommation ordinaire le pétrole qui peut être vendu au public allemand. » On peut se demander ce que seront les résultats pratiques de faits plus récents pour l'ensemble des ressources nécessaires à l'Allemagne. D'une façon générale, le livre de M. A. E. Sayous conduit à considérer comme vraiment efficace, malgré ses points faibles, la pression économique exercée par les Alliés.

Eug. B. DUBERN.

Le Gérant : R. STEINHEIL
